



Transports Depaeuw

## VOYAGE AU CŒUR DU SÉNÉGAL

Réaliser une bonne action, donner une autre image du camion et participer à une grande aventure humaine, les transports Depaeuw ont rempli leur feuille de route en participant, avec succès, à un convoi humanitaire destiné à emmener du matériel médical, mais aussi scolaire au Sénégal. Retour sur ce voyage hors normes.

TEXTE : VALÉRIE CHRZAVZEZ. PHOTOS : DR.

**P**atrice Depaeuw a retrouvé son entreprise dans le Nord de Lompret, le 2 mars, après avoir participé durant un mois à un convoi humanitaire au Sénégal. Un périple de 7 000 kilomètres destiné à livrer dans différents hôpitaux du pays, du matériel médical récupéré en France.

« L'occasion de faire un beau voyage tout en se rendant utile », résume modestement le transporteur qui avait pris le volant d'un camion et su mobiliser derrière lui ses salariés, mais aussi les enfants et enseignants des classes primaires de Lompret et Chemy, deux localités proches de son siège (59). « Lorsque nous avons su que

nous allons partir, mon DRH a proposé de faire une collecte de matériel scolaire à destination des petits Sénégalais. En théorie, ce genre de transport est compliqué à organiser au niveau douanier, car cela nécessite une caution morale, mais comme nous l'avons obtenue de la part d'Humanis, une association strasbourg-

geoise, pour le matériel médical, il restait de la place dans les véhicules. Nous l'avons comblée avec ce matériel destiné aux enfants. » Du matériel que les écoliers de la région avaient collecté et que le transporteur est allé récupérer dans leurs écoles, où les participants au convoi ont pu rencontrer élèves et enseignants, répondre à leurs questions, avant que les enfants ne procèdent eux-mêmes au chargement du véhicule avec ce qu'ils avaient récupéré. « On avait emmené des cartes pour leur expliquer notre voyage et les enseignants ont joué le jeu en utilisant notre expédition pour faire de l'éducation citoyenne, de la géographie, mais aussi des mathématiques, en faisant calculer notre consommation de carburant. Cela a permis de donner une belle image de notre profession. Je ne sais pas si, parmi les élèves que nous avons rencontrés, certains voudront devenir conducteurs, mais je suis convaincu qu'ils

ne verront plus le transport et les camions de la même façon », se réjouit Patrice Depaeuw.

### "IL A FALLU RASSEMBLER 25 000 EUROS"

Une fois les démarches administratives effectuées, les 40 tonnes de matériel médical et scolaire rassemblées et le financement nécessaire au voyage obtenu, notamment grâce à des sponsors comme le groupement Flo, B2pweb ou Renault Trucks, le départ officiel a pu se faire, le 4 février dernier. « Pour financer notre convoi composé de deux camions et d'un bus, il a fallu rassembler 25 000 euros. Chaque participant a versé 500 euros sous forme de don pour les frais de convois. Ce qui coûte cher dans ce genre d'expédition, c'est le passage des frontières. Pour celle du Maroc nous avons dû verser 3 000 à 4 000 euros. » Et faire preuve de patience. « On a été obligé de décharger une partie de la collecte, même





**Préparation du voyage dans la cour d'une école et excitation du départ avec des salariés de l'entreprise.**

« SI NOTRE AVENTURE PERMET DE REDONNER SES LETTRES DE NOBLESSE À NOTRE PROFESSION, CE SERA UNE VICTOIRE SUPPLÉMENTAIRE. »

si on était passé au scanner, car les douaniers se méfient des convois humanitaires. Ils pensent qu'ils sont l'occasion de faire passer n'importe quoi. » Les sept aventuriers, six conducteurs (Patrice Depaeuw des transports Depaeuw, Bernard Duchatelet des transports Duchatelet, Gilles Hochet des transports Hochet, Michel Steinecker, Association Huma-

nis et responsable du convoi, Denis Wendling, Jean-Marie Pons, co-président Humanis) ainsi que Chantal Bischoff, co-présidente Humanis et infirmière retraitée, ont dû prendre leur mal en patience et courir après les pièces administratives demandées, avant d'obtenir l'autorisation de poursuivre leur route. « On était trois à prendre le taxi pour faire les démarches, tandis

que les autres restaient dans le bus, que nous avons aménagé en y installant cinq lits et une cuisine, pour surveiller le convoi. On a été jusqu'à me demander de fournir une attestation signée par mon fils, m'autorisant à conduire un camion de l'entreprise », s'amusa-t-il après coup. Une fois cette frontière passée, le convoi a poursuivi à travers le Sahara occidental et la Mauritanie. « On

a roulé par des chemins improbables, où il nous est arrivé de passer des heures sans croiser autre chose qu'un chameau. Nous avons la CB allumée en permanence pour nous prévenir des dangers sur la route, mais nous en faisons un usage raisonné, pour ne pas attirer l'attention dans cette zone tendue géopolitiquement. » Pouvoir communiquer par téléphone entre véhicules s'est aussi avéré utile lorsqu'en panne d'essence à bord d'une voiture prêtée par des locaux, Patrice Depaeuw et Gilles Hochet avaient attaché leur véhicule à un camion via une corde dont le nœud n'a pas tenu, laissant les deux compères abandonnés sur la route, regardant le camion supposé les tracter s'éloigner.

### MISSION PRESQUE ACCOMPLIE

« On a dû rappeler trois fois le conducteur qui ne s'était rendu compte de rien et qui continuait sa route. Quand ils ont fini par décrocher, ils ont été obligés de parcourir plusieurs kilomètres en marche arrière pour venir nous récupérer. Comme c'était Gilles Hochet qui avait fait le nœud fautif, je lui ai dit que pour un Breton il ne faisait pas honneur à l'école des Glénans... » Au moment angoissant dorénavant se souvient le transporteur : « J'ai attrapé une bronchite lors du voyage et j'avais de la fièvre aussi, lorsqu'à une frontière avec la Mauritanie on a vu arriver un docteur venu prendre notre température, je me suis dit je suis bon pour rester e

→ quarantaine pour suspicion de Coronavirus, mais leur appareil ne devait pas fonctionner, j'ai pu réparer. » Le matériel médical a pu être livré aux hôpitaux de Podor et Louga. « Les équipes hospitalières étaient ravies d'en recevoir autant et de telle qualité. Puis cela a été le tour de livrer les écoles de N'Diémane et Guedj Martin et de se rendre à Tambacounda pour livrer un cabinet dentaire à l'association SOS-village d'enfants qui prend soin de 130 orphelins et en scolarise 700 autres venus des villages environnants. Je suis garant que tout ce que nous avons livré sera bien utilisé. Notre seule déception, c'est de ne pas avoir pu livrer le bus avant de rentrer. Les douaniers de Rosso l'ont gardé. Nous continuons d'essayer de débloquer la situation à distance. » En retournant au siège de l'entreprise, Patrice Depaeuw était attendu par une haie d'honneur d'une cinquantaine de salariés. « J'avais déjà eu beaucoup de messages de soutien de leur part tout au long de notre périple. Ce que j'ai fait, c'était aussi pour les équipes qui étaient mobilisées derrière moi. Si la communication faite autour de cette mission permet de redonner ses lettres de noblesse à notre profession, ce sera une victoire supplémentaire. » ■

**Sur le bitume entre le Maroc et la Mauritanie.**



**Arrivée du convoi à l'école de Guedj Martin.**

